

nous avons entendu : « Lorsque cet homme parlait, son style atteignait la limite de la perfection ; lorsqu'il écrivait, il le dépassait. »

Est-ce exact ? Cette perfection n'était-elle pas un peu dans la musique de la voix, dans le geste qui dessinait l'image, indiquait l'idée ? Transcrite, cette perfection lui semblait encore imparfaite, et tout de même entre le Mallarmé parlé et le Mallarmé écrit, il doit y avoir la même différence qu'entre « La Lune s'attristait » et « Le Vierge... aujourd'hui. »

§

Lorsque je reçois un volume, je lis toujours avec curiosité la petite feuille blanche, rose ou verte que l'éditeur a glissée dans le livre. Cette « prière d'insérer », qui me renseigne généralement mal sur l'ouvrage, me révèle au moins la psychologie de l'auteur et son degré de vanité. M. Jacques Rivière ne nous cache pas que ses **Études** (sur Baudelaire, Claudel, André Gide, Rameau, Bach, Wagner, etc.)

ont conquis lentement une place importante dans la critique contemporaine. On y trouve, en effet, pour la première fois réunis, les noms de presque tous les écrivains et artistes, soit classiques, soit modernes, qui ont modelé la présente génération. Toutes les tendances qui se manifestent aujourd'hui par des œuvres vivantes ont leur point de départ dans l'un ou dans l'autre des héros que s'était choisis, en 1912, Jacques Rivière. Aussi ses *Études* ont-elles plutôt gagné que perdu en actualité et jettent-elles une lumière essentielle sur tout le mouvement contemporain.

Cette « lumière essentielle » est une vraie trouvaille. Ceux qui ne liront pas ces *Études* de M. J. Rivière demeureront à jamais noyés dans les ténèbres. Mais ouvrons plutôt le volume et reconnaissons que si ces *Études* n'ont pas, même lentement, conquis une place si importante dans la critique contemporaine, elles manifestent tout de même une ferveur, jeune, belle et sincère, une compréhension très vive du mouvement musical actuel ; et si, au point de vue littéraire, l'auteur s'enferme dans la pensée irrésolue, et dont le charme est dans cette perpétuelle incertitude inquiète, d'André Gide, enfermons-nous, un instant, avec lui dans cette citadelle à la porte étroite. Ne fût-ce que pour avoir le désir d'en sortir. Cela sent un peu le parc aux Corydons, et, ce qu'on n'a peut-être jamais encore remarqué chez Gide, un sentimentalisme

à la René : larmes au clair de lune. Que de pâles rayons ! Rien de nouveau dans tout cela, mais plutôt une littérature usée. Et c'est sans doute ce qui plaît au public mondain.

Plus viriles sous leur fine ironie, ces **Esquisses critiques** de Pierre Lièvre. En vérité, je pense que ces jugements sur l'œuvre d'écrivains comme Claude Farrère, Gérard d'Houville, la comtesse de Noailles, Giraudoux, Maurice Rostand, Pierre Benoît, André Puget, etc., ne vieilliront pas et que le critique les a fixés dans leur attitude essentielle.

Les **Essais de critique contemporaine** de M. Jean Héritier me semblent plus touffus, moins synthétiques, mais il y a du charme aussi dans cette complexité et presque cette incertitude. Il est difficile aussi, à l'heure actuelle, de situer avec certitude l'œuvre d'un Bourget, d'un Bataille, d'un Paul Adam. M. Jean Héritier s'est longuement penché sur la littérature féminine et, parmi toutes les poétesses, c'est Marie Dauguet qu'il met à la première place : on lira ces pages d'une si parfaite intuition avec émotion, après avoir relu le dernier recueil de cette Muse où elle a exprimé lyriquement sa philosophie de la vie : *Ce n'est rien : c'est la vie*.

Je veux encore signaler le très bel hommage, supérieur à toutes les statues, que l'on vient de consacrer aux poètes disparus dans la tourmente, cette **Anthologie des écrivains morts à la guerre** (1914-1918) et dont voici le tome premier. Cent cinquante poètes dont les plus beaux poèmes ont été réunis ici, et qui sont comme l'écho de voix chères qui se sont tues. A côté de ce livre, voici encore de Maurice d'Hartoy : **La Génération du Feu**. En tête, liste émouvante : les noms des « Morts au champ d'honneur, des Morts sous les drapeaux, et de nos amis les Etrangers morts pour la France. »

JEAN DE GOURMONT.

LES POÈMES

Maurice-Pierre Boyé : *Le Cortège Rustique*, bois originaux de Jacques Bille, « éditions du Croquis ». — Louis Roché : *Temps Perdu*, « le Divan ». — Georges Rollin : *Casqués d'azur*, préface du Maréchal Foch, Perrin. — Marcel Duminy : *Sar la terre et plus loin...* « Société Générale d'Édition ». — Marcel Caruel : *Voyelles*, « éditions du Pampre ». — Robert Ganzo : *Pirouettes Sentimentales*, « la Pensée Latine ». — Emile Cottinet : *Les Cimes Voilées et*